

Mursay ne mérité pas le titre de château ; c'est une grande maison, un logis tel qu'Agrippa d'Aubigné avait voulu qu'il fût.

C'est le mariage d'Agrippa d'Aubigné avec Suzanne de Lezay, qui appartenait à une grande famille apparentée aux Lusignan, qui fixa le poète des « *Tragiques* » en ce coin verdoyant et caché de la vallée de la Sèvre niortaise.

Ce mariage, issu d'une grande passion, d'un coup de foudre dirions-nous aujourd'hui, alors que, passant à Saint-Gelais, Agrippa, alors âgé de 25 ans, avait aperçu à une fenêtre du château, une radieuse jeune fille dont il résolut de faire sa femme, ce mariage, avait rencontré de grandes résistances de la part du tuteur de la jeune fille orpheline et de toute la famille.

On ne se souciait pas de l'unir à un officier de fortune et sans fortune, ce qui était plus grave, à un homme qui, certes, était l'ami du roi de Navarre, mais n'était pas d'antique noblesse.

Le futur Henri IV intervint, on découvrit, en cherchant bien, des titres de noblesse remontant au XIII^e siècle et le mariage après de longues années de cruelle attente, se fit en 1583.

La guerre civile reprit Agrippa d'Aubigné, ardent partisan ; mais, comme elle était coupée d'accalmies passagères, Agrippa put, pendant une dizaines d'années, presque tous les hivers, revenir passer plusieurs mois auprès de sa femme à Mursay, entre 1589 et 1620.

Le roi ayant abjuré la foi protestante, Agrippa d'Aubigné se retira définitivement en Poitou et, pendant près de trente années, partagea son temps entre Mursay et Maillezais, dont il était le gouverneur depuis qu'il s'en était emparé par les armes en 1589.

Ce ne fut pas pour lui une retraite de repos. Il y travailla et s'adonna notamment aux soins de l'agriculture, cherchant à relever les revenus des terres de Mursay et de Surimeau échues à sa femme.

Il commença par ne pas toucher au bois de haute futaie de Mursay, dont les nobles de mince fortune avaient pourtant coutume de faire argent.

Il pratiqua, dans son administration, une économie stricte, voulut un train de maison modeste.

À la cour, où il avait fréquenté, il avait connu panaches et plumets ; à Mursay, la vie fut simple et austère même, grâce à quoi, Agrippa d'Aubigné remonta sa fortune.

Il entretenait cependant de bonnes relations avec des amis du voisinage et même, d'assez loin, et cultivait la musique, dont il appréciait surtout les fortes sonorités.

La littérature et la poésie avaient ses préférences et il entretint des relations cordiales avec les poètes : Nicolas Rapin (1535-1608), de Fontenay-le-Comte, et Scévole de Sainte-Marthe (1536-1623), de Poitiers.

Quelles furent ses occupations intellectuelles ? Il se consacra, à l'éducation de ses enfants, dont trois sur cinq survécurent : Constant et deux filles.

Pour celles-ci (2), il mit en pratique cette théorie que le savoir est presque inutile pour les jeunes filles a de modeste situation et ne peut que les conduire au mépris du mariage et leur mari.

Il leur inculqua donc le goût des vertus ménagères.

Sa fille Marie, devenue marquise de Villette-Mursay, pratiqua amplement ce goût. Les filles allaient aux champs avec un masque pour préserver leur teint en gardant les animaux, et c'est ainsi que la petite Françoise d'Aubigné, la future Marquise de Maintenon, qui passa les premières années de son enfance à Mursay, y gardait souvent les dindons, ainsi qu'elle devait le conter plus tard aux demoiselles de Saint-Cyr, dont Louis XIV lui avait confié l'éducation, mettant en pratique les préceptes de son grand-père.

Agrippa d'Aubigné, bon père, avait d'autres préoccupations de l'ordre intellectuelle. Il travailla à Mursay (2) à la rédaction de ses ouvrages et y composa en grande partie ses poésies : « *Les Tragiques* », son « *Histoire Universelle* » et un pamphlet intitulé « *Les Aventures du baron de Fœnestre* », où se mettant, sous un nom d'emprunt, en scène avec un noble entiché des vanités extérieures, il établissait le contraste entre les deux mentalités, les deux manières de vivre.

Agrippa d'Aubigné mena donc, à côté de sa vie de soldat valeureux, dont le corps avait été « *blasonné* », de maintes blessures, l'existence paisible d'un gentil-homme campagnard.

Cette manière de vivre convenait à sa fierté ombrageuse, elle expliquait, justifiait la franchise de ses propos, son dédain des ménagements en usage à la cour.

Un autre trait particulièrement séduisant du caractère d'Agrippa d'Aubigné était sa pitié fraternelle pour les gens de campagne qui souffraient durement des maux de la guerre ; il le savait par expérience.

Il s'inspira de ce sentiment dans ses ouvrages et on lui doit de forts beaux tableaux de la vie rustique. Mais il avait une faiblesse : il était attiré par le merveilleux et il recueillit chez lui, pendant de longs mois, certain sorcier qui avait prédit bien les choses et notamment l'assassina d'Henri IV...

Agrippa d'Aubigné, heureux père de deux filles qui lui donnèrent de grandes satisfactions, eut en Constant, un fils qui tourna mal, malgré tous ses efforts pour le maintenir dans la voie du bien.

Lui ayant confié la lieutenance de Maillezais, il eut le chagrin d'apprendre que Constant y menait une vie dissolue et scandaleuse même.

Agrippa d'Aubigné vendit donc le château de Maillezais au duc de Rohan pour 100.000 livres et aussi Maillé, la forteresse du Dognon, construite sur une île du Marais Poitevin, plus tard rasée par Richelieu.

Mais il se compromit avec le duc de Rohan et, proscrit en 1620, s'exila à Genève où il devait mourir dix ans plus tard, après s'y être refait, dans un château aménagé par lui, un peu la vie rustique de Mursay qu'il avait tant aimée...



Agrippa d'Aubigné

- (1) Jean Plattard (1873-1939) fut professeur, agrégé de lettres, Docteur Es-Lettres à la Faculté des Lettres de Poitiers.
- (2) - Louise-Artémise, épouse de Benjamin de Valois, seigneur de Villette qui élèvera sa nièce Mme de Maintenon.
- Marie, épouse de Caumont d'Ade.

Sources :

-« *Le Mémorial des Deux-Sèvres* » (1930).

-Archives 79

-wikiniort

(http://www.wiki-niort.fr/Bienvenue_sur_Wiki-Niort)

-Jean-Michel Dallet 2020



(2) Château de Mursay vers 1930, vue sur la façade ouest aux 2 balcons superposés.